

Éditorial = Editorial

Autor(en): **Blumer, Reto**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **21 (2019)**

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Éditorial

Reto Blumer
Archéologue cantonal

Le foyer: rester au chaud et se sentir bien.

Réguler la température est un enjeu depuis toujours. Bûcher ou hypocauste, tente ou château, fourrure ou lainage, l'inventivité humaine transforme des ressources naturelles en bien-être depuis la nuit des temps.

De nos jours, l'exploitation des ressources non renouvelables donne lieu à une prise de conscience inquiète. Assurer notre bien-être contribuerait finalement à une catastrophe planétaire. Il y a donc «urgence climatique» à réagir. Politiques, médias et économie, piqués par l'ardillon Thunberg, lancent une nouvelle croisade contre le réchauffement pour repousser l'apocalypse prédite. Réduire le CO², rouler électrique, transformer soleil et vent en 220 V, les mesures innovatrices de lutte contre le réchauffement climatique deviennent le Graal, comme l'étaient à d'autres époques le feu, le métier à tisser ou la machine à vapeur.

En parlant de vieilleries, jetons un coup d'œil par-dessus notre épaule. Vers 1875 se terminait le Petit Âge glaciaire qui durait depuis 600 ans. Initié par des éruptions volcaniques et entretenu par une activité solaire réduite (env. 1°C de baisse moyenne mondiale), son dernier pic de froid a mené nos glaciers à des extensions exceptionnelles vers 1850. Près de Zermatt, le village médiéval de Tieffenmatten a été écrasé par le glacier de Zmutt. Les toponymes Vignettaz ou Le Vignier sont des survivants de la viticulture qui a été terrassée par les grands froids dans notre canton, tandis que famines et disettes secouaient l'hémisphère nord de la planète.

Il y a quelque 7000 ans, la température estimable moyenne en Europe était supérieure de 2°C à celle que nous connaissons aujourd'hui. Durant cet optimum climatique de l'Holocène, des pluies abondantes arrosaient le Sahara, et des troupeaux menés par des pasteurs nomades paissaient le long de rivières et autour de lacs.

Au nord des Alpes, les populations du Néolithique allaient commencer à jouer au chat et à la souris pour s'installer sur le littoral de nos lacs dont les niveaux fluctuaient, tout en développant les techniques agricoles et pastorales.

15000 ans avant aujourd'hui, la langue glaciaire du Rhône qui a recouvert notre canton durant 9000 ans, épaisse de centaines de mètres, s'est retirée. Le Plateau suisse fraîchement libéré n'était que moraines dénudées et blocs erratiques parsemés. La végétation et la faune steppiques ont joué les colons, permettant à des chasseurs-cueilleurs nomades magdaléniens d'établir leurs campements près de Châtel-St-Denis. Depuis lors et quasiment sans discontinuer, les humains se sont installés sur des terres précédemment occupées par une gigantesque masse glacée; aujourd'hui, ils s'appellent Fribourgeoises et Fribourgeois. D'innombrables et complexes phénomènes naturels (volcaniques, astronomiques, atmosphériques, maritimes, biologiques) modifient les climats de la Terre. La paléoclimatologie indique que des variations de diverses ampleurs se manifestent par cycles temporels divers et imbriqués allant de plusieurs millions d'années à quelques décennies. Les aléas climatiques mentionnés plus haut sont les résultats de ces cycles naturels conjugués. Avons-nous véritablement conscience que ces cycles immémoriaux se poursuivent inexorablement, sans se soucier de nous?

Il est certain qu'une part mesurable du réchauffement actuel est induit par l'humanité. Les constats utilisés actuellement pour justifier «l'urgence climatique» ne doivent toutefois pas éclipser le fait que, malgré le réchauffement, nous nous trouvons dans une phase interglaciaire tempérée qui débouchera tôt ou tard sur une nouvelle phase glaciaire!

Rien n'est à la mesure de l'Homme pour contrer des phénomènes naturels astronomiques ou

volcaniques qui nous dépassent. Une approche responsable de «l'urgence climatique» serait de distinguer objectivement la part anthropique de la part naturelle des fluctuations observées, puis de quantifier clairement les effets concrètement atteignables par les mesures pouvant être prises. Les apports diachroniques et pluridisciplinaires de la paléoclimatologie, de la géomorphologie, de l'archéologie et de l'histoire sont indispensables dans ces démarches analytiques. Par ailleurs, les investissements devraient s'orienter vers une meilleure adaptation générale de nos actions et infrastructures aux variations climatiques de la phase interglaciaire actuelle. Finalement, même si tôt ou tard les glaciers du Rhône et de la Sarine, précédés d'un climat arctique, reprendront leurs droits sur notre territoire cantonal, cela ne doit pas ébranler notre volonté d'être en adéquation responsable et meilleure conscience avec notre environnement... qui change constamment.

En regard de ces problématiques, le Service archéologique de l'État de Fribourg poursuit sa mission permettant de documenter les traces laissées par nos prédécesseurs, de comprendre leur manière d'occuper le territoire, d'étudier leurs façons d'appréhender et d'exploiter l'environnement, de s'adapter aux variations climatiques passées, et d'assurer leur bien-être au fil du temps.

Editorial

Reto Blumer
Kantonsarchäologe

Der häusliche Herd: Wärme und Behaglichkeit.

Die Regulierung der Temperatur stellt seit jeher eine Herausforderung dar. Feuerstätte oder Hypokaust, Zeltdach oder Wohnschloss, Pelzware oder Wollsachen: Die menschliche Erfindungskraft wandelt natürliche Ressourcen seit Urzeiten in Wohlbehagen um.

Gegenwärtig gibt die Ausbeutung nicht erneuerbarer Rohstoffe Anlass zur Beunruhigung. Die Sicherstellung unseres Wohlergehens würde letztendlich zur globalen Katastrophe beitragen. Der «Klimanotstand» fordert zu kurz entschlossenem Handeln auf. Der Stachel Thunberg sitzt tief: Um die vorhergesagte Apokalypse hinauszuschieben, rufen Politik, Medien und Wirtschaft einen neuen Kreuzzug gegen die Erderwärmung aus. Den CO²-Ausstoss senken, Elektromobilität fördern, Sonnenlicht und Wind in 220V umwandeln; innovative Massnahmen im Kampf gegen die Klimaerwärmung mutieren gleichsam zum Gral, wie zu anderen Zeiten das Feuer, der Webstuhl oder die Dampfmaschine.

Wenn wir schon über Vergangenes sprechen, werfen wir doch einen Blick zurück über unsere Schulter. Um 1875 endete die Kleine Eiszeit, die 600 Jahren gedauert hatte. Ausgelöst durch Vulkanausbrüche und begünstigt durch eine verringerte Sonnenaktivität (Senkung der weltweiten Durchschnittstemperatur um rund 1°C) hat ihr letzter Kältepeak zu einer aussergewöhnlichen Ausdehnung unserer Gletscher um 1850 geführt. Das mittelalterliche Dörfchen Tiefenmatten bei Zermatt wurde vom Zmuttgletscher begraben. Während die grosse Kälte dem Weinbau, der in unserem Kanton durch Toponyme wie Vignettaz oder Le Vignier bezeugt ist, ein Ende setzte, suchten Hungersnot und Nahrungsmangel die nördliche Hemisphäre des Planeten heim.

Vor rund 7000 Jahren lag die durchschnittliche Sommertemperatur in Europa 2°C über dem heutigen Wert. Während dieses holozä-

nen Klimaoptimums fielen in der Sahara starke Niederschläge und von Nomadenhirten angeführte Vieherden zogen den Flüssen entlang und um die Seen herum. Nördlich der Alpen liessen sich die jungneolithischen Gemeinschaften in den Uferzonen unserer Seen nieder und begannen zugleich ein Katz-und-Maus-Spiel mit den stetig schwankenden Wasserständen. Vor diesem Hintergrund entwickelten die Menschen Techniken für Ackerbau und Viehzucht.

Vor 15000 Jahren zog sich die mehrere hundert Meter dicke Zunge des Rhônegletschers, die währen 9000 Jahre unseren Kanton bedeckte, zurück. Das freigegebene Schweizer Mittelland war nicht mehr als eine Moränenlandschaft, die mit Findlingen durchsetzt war. Erst die Kolonisierung durch eine für Steppen typische Pflanzen- und Tierwelt ermöglichte es den umherziehenden Jäger- und Sammlergemeinschaften des Magdalénien, ihre Lager in der Nähe von Châtel-Saint-Denis aufzuschlagen. Seit dieser Zeit und nahezu ohne Unterbruch haben sich auf dem Gebiet, in dem sich einst gewaltige Gletschermassen erstreckten, Menschen niedergelassen: Heute nennen sie sich Freiburgerinnen und Freiburger. Zahllose und komplexe Naturphänomene (vulkanischer, astronomischer, atmosphärischer, maritimer und biologischer Art) tragen zur Veränderung der Klimas bei. Wie die Paläoklimatologie aufzeigt, gibt es Schwankungen wechselnden Ausmasses, die in unterschiedlich langen und sich überlagernden zeitlichen Zyklen von mehreren Millionen Jahren bis zu wenigen Jahrzehnten auftreten. Die oben genannten Klimaschwankungen sind das Resultat dieser natürlichen und verbundenen Kreisläufe. Sind wir uns wirklich bewusst, dass diese seit frühester Vorzeit wirkenden Zyklen auch in Zukunft unaufhaltsam fortlaufen, ohne auf uns je Rücksicht zu nehmen?

Gewiss, ein messbarer Teil der aktuellen Erderwärmung ist auf den Menschen zurückzuführen. Dennoch dürfen die feststellenden

Aussagen, die dazu dienen, den «Klimanotstand» zu rechtfertigen, nicht die Tatsache auslöschen, dass wir uns trotz Klimaerwärmung in einer gemässigten Zwischeneiszeit befinden, die früher oder später in eine neue Eiszeit münden wird!

Es gibt keine Massnahme, die der Mensch ergreifen kann, diesen natürlichen astronomischen und vulkanischen Phänomenen entgegenzutreten. Will man wirklich verantwortungsvoll dem globalen Klimaproblem begegnen, so müsste man auf der Grundlage objektiver Kriterien die Anteile an der Erwärmung, die anthropogen hervorgerufen sind, von jenen, die unter dem Einfluss der beobachteten Schwankungen stehen, unterscheiden, um anschliessend die konkret erreichbaren Effekte möglicher Massnahmen zu quantifizieren. Die diachronen und multidisziplinären Beiträge der Paläoklimatologie, Geomorphologie, Archäologie und Geschichte sind für diese analytischen Ansätze unerlässlich. Darüber hinaus sollten Investitionen auf eine umfassende Anpassung unserer Handlungen und Infrastrukturen an die klimatischen Schwankungen der aktuellen interglazialen Phase ausgerichtet sein. Denn früher oder später werden der Rhône- und der Saane-Gletscher als Vorboten eines arktischen Klimas ihre Ansprüche auf unser Kantonsgebiet erneut erheben. Dies darf jedoch unsere Bereitschaft nicht erschüttern, in einer verantwortlichen und angemessenen Haltung mit gutem Gewissen gegenüber unserer Umwelt zu stehen, ...die stetiger Veränderung unterworfen ist.

Mit Blick auf diese Problematik führt das Amt für Archäologie des Kantons Freiburg weiterhin seinen Auftrag aus: die von unseren Vorfahren hinterlassenen Spuren zu dokumentieren, die Vorgehensweise ihrer Landnahme zu verstehen und zu untersuchen, wie sie ihre Umwelt begriffen und nutzten, sich an die vergangenen klimatischen Veränderungen anpassten und all die Zeit hindurch ihr Wohlergehen sicherstellten.